Interview : les historiennes féministes

Autor(en): **Chaponnière, Martine / Käppeli, Anne-Marie**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **72 (1984)**

Heft [6-7]

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-277253

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

INTERVIEW

LES HISTORIENNES FEMINISTES

« Pour une histoire des femmes », ainsi pourrait-on appeler un courant de recherche qui se développe depuis quelque temps en histoire, et qui se marque à tous les niveaux : local, national et international. Pour en savoir plus, nous avons interrogé Anne-Marie Käppeli, assistante à l'Université de Genève*, qui rentre de Vienne, où elle a participé à la 5e rencontre des historiennes de langue allemande.

FS : **Les historiennes féministes font preuve d'un grand dynamisme : recherches, groupes de travail, rencontres nationales... Comment tout cela a-t-il commencé ?**

A-M. K. : Probablement de manière assez différente pour chacune selon le lieu où elle vit. En ce qui me concerne, j'ai eu la possibilité, pendant l'année académique 1982/83, d'animer un séminaire en faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education à l'Université de Genève, séminaire qui s'intitulait : « Histoire, féminisme, psychanalyse ». Avec une douzaine d'étudiantes qui, pour la plupart, avaient par ailleurs une profession dite féminine (infirmière, assistante sociale, secrétaire ou encore mère de famille), nous avons tenté d'identifier un certain nombre de sources relatives au mouvement et à l'histoire des femmes dans le tournant du siècle. Par exemple, parmi les travaux présentés par les étudiantes, il y a eu des recherches sur les archives de l'école d'infirmières « Le Bon Secours », ou encore de l'Institut d'Etudes sociales, ainsi que des recherches menées dans la presse de l'époque, avec des journaux comme **L'Essor, Le Signal, La Feuille** ou **Le Genevois.** Ce premier déblayage nous a permis de faire une mise en ordre des textes, qui a abouti à la publication d'un Cahier de recherche* que nous avons intitulé « Prélude à une histoire des femmes à Genève au tournant du XXe siècle ».

1 FS 03892
BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE ET
UNIVERSITAIRE
SERVICE DES PERIODIQUES
1211 GENEVE 4
9
82

L'Américaine Gerda Lerner (au premier plan à droite) à Vienne lors de la 5e rencontre des historiennes de langue allemande

FS : **Avez-vous pu continuer vos recherches avec ce groupe une fois l'année académique terminée ?**

A-M. K. : Justement non, puisque les cours et séminaires sont planifiés sur un an. Il me fallait donc trouver un autre lieu pour continuer cette réflexion. A peu près à cette époque, en novembre 1982, a eu lieu la 4e Rencontre Nationale Femmes et Science à Berne, qui a présidé à la création de l'Association Femmes Féminisme Recherche**. C'est donc dans ce cadre-là que j'ai pu poursuivre mes travaux, à l'intérieur du Groupe de travail « Femmes et histoire » qui se créait alors à Genève. Nous somme une dizaine de femmes de différentes disciplines des sciences humaines qui nous réunissons régulièrement et, depuis le début de cette année, nous nous sommes associées avec des historiennes de Suisse alémanique pour travailler sur le projet d'un recueil de sources sur la condition féminine en Suisse au XIXe et au XXe siècle.

FS : **Vous rentrez de Vienne où s'est déroulée, du 16 au 19 avril, la 5e Rencontre des historiennes de langue allemande. Qu'en avez-vous retiré ?**

A-M. K. : Tout d'abord, que la recherche féministe est bien vivante. Nous étions entre 500 et 600 participantes, alors même que se déroulait en Hollande une autre rencontre de chercheuses féministes et qui a, à ce qu'on m'en a dit, réuni elle aussi plusieurs centaines de femmes. A Vienne, les participantes venaient bien sûr surtout d'Allemagne de l'ouest et d'Autriche, mais il y avait aussi des femmes venues de Suisse, de Hollande, du Danemark, de Grande-Bretagne, de France, d'Italie, de Yougoslavie, de Hongrie et des Etats-Unis. Un des problèmes majeurs discutés fut celui du degré d'institutionalisation de la recherche féministe. Certaines historiennes, en particulier la Française Marie-Jo Bonnet, préconisaient une recherche autonome, en dehors de toute institution « récupératrice », alors que d'autres, telle l'Américaine Gerda Lerner voyaient d'un bon œil la constitution d'un champ de l'histoire des femmes relativement bien intégré à l'institution universitaire, comme c'est d'ailleurs le cas dans un certain nombre d'universités américaines. D'une manière générale, la situation un peu partout en Europe semble être celle d'une « tolérance répressive » comme l'a dit une participante hollandaise. Son intervention — ce passage-là, en particulier — fut vivement applaudie, ce qui me donne à croire que cette situation prévaut pour la majorité des chercheuses.

Propos recueillis
par Martine Chaponnière

* Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, 24 rue Général-Dufour, 1211 Genève 4.

** Voir Femmes suisses, janvier 1983.

J.A. 1260 Nyon
Juin-Juillet 1984
Envoi non distribuable à retourner à
Femmes Suisses
CP 323, 1227 Caro